

d'un style large, une facture facile et puissante, au lieu de ces formes mesquinement indiquées, de cette petite tête allongée, de ces membres grêles, modelés négligemment, de ces pectoraux effacés, qui lui donnent une apparence faible et chétive ; c'est un modèle d'atelier cherchant à dissimuler la pauvreté de ses formes sous la prétention de la pose, et luttant de tout le pouvoir de sa nullité contre l'intention de l'artiste, plutôt que la personnification mythologique du fleuve impétueux et puissant. La figure qui représente la Saône est dans un mouvement plus maniéré qu'expressif ; la tête est très jolie, et l'un des bras est charmant ; n'en déplaise à M. Elschoëct, nous restons convaincus que les biceps de celui qu'elle porte à sa tête, ne sont pas du tout dans la nature féminine ; dans l'intérêt de cette figure (incontestablement préférable à l'autre), l'auteur aurait bien fait peut-être de plier un peu le genou gauche ; telle qu'elle est, la jambe a trop de cette raideur qui ôte la grâce et n'ajoute rien à la force. Les mains d'un joli modèle sont bien traitées, mais les pieds sont d'une nature assez peu élégante.

Nous ne parlerons pas de la prétendue pensée humanitaire que l'artiste a cherché à rendre dans l'attitude qu'il a donnée au Rhône et à la Saône, cette pensée est à la fois puérile et peu saisissable.

Le Titien disait un jour à un homme qui jugeait ses productions avec sévérité : « Je vous estime, parce que vous me dites la vérité, « ou ce que vous croyez l'être. » M. Elschoëct pourra nous tenir le même langage, car si jamais nous manquons d'équité dans nos jugements, on pourra accuser notre ignorance, mais jamais notre volonté ou notre bienveillance.

—M. le conservateur du Musée, répondant à la question que nous lui avions faite relativement à la *maîtresse du Titien*, dit que des détériorations causées par la température de la salle ont nécessité son déplacement en attendant sa restauration ; M. le conservateur sait mieux que nous combien la *restauration*, et surtout celle qu'exige ce tableau est difficile ; il n'a pas besoin que nous lui énumérions les chef-d'œuvres qui ont été détruits par cette opération scabreuse, mais nous croyons devoir l'avertir, avec une certitude acquise à nos propres dépens, que personne à Lyon n'est en état d'accomplir une telle entreprise.

—Au moment où l'on s'occupe sérieusement de la restauration de nos églises, il n'est peut-être pas hors de propos d'arrêter l'attention de nos architectes sur les nombreuses inscriptions tumulaires qui s'usent sous les pieds des fidèles dans la plupart de nos anciennes basiliques. Ces pierres sont les archives du temple ; elles ont une valeur et un intérêt historiques. Pourquoi ne pas les relever avec soin et ne pas les enchasser dans les murs debout à la suite les unes des autres, ainsi que cela se pratique dans les églises du nord.

Nous recommandons à M. Dardel, dans l'intelligente restauration qu'il fait aujourd'hui du palais Saint-Pierre, de dégager la belle